



# GRAND RENDEZ-VOUS

28 SEPT - 1<sup>er</sup> OCT 2011

EXPOS

DÉBATS

ANIMATIONS



Discours d'ouverture de  
Michèle Picard, Maire de Vénissieux

# GRAND RENDEZ-VOUS

28 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 2011

Une ville est toujours à la croisée des chemins. Il faut regarder derrière soi pour comprendre Vénissieux, son passé, son patrimoine, ses luttes et ses combats qui ont forgé son identité, altruiste, déterminée, rebelle. Et il faut regarder devant nous pour tracer de nouvelles frontières, pour donner des perspectives, esquisser un nouvel horizon, pour continuer d'avancer ensemble. Construisons notre ville à l'horizon 2030. J'ai envie d'ajouter : rêvons-la aussi à l'horizon 2030 car les utopies, les objectifs vers lesquels on tend, mobilisent les énergies et mettent en action innovations et audaces.

C'est le sens de ce Grand Rendez-Vous 2011 qui intervient à mi-mandat, point d'étape entre ce qui a été accompli et point de projection vers ce qu'il nous faut relancer, créer, imaginer. Malgré les formidables avancées de ces 30 dernières années, fruit de la politique volontariste, solidaire, ambitieuse des équipes municipales précédentes, auxquelles j'associe l'ensemble de nos partenaires, notre ville doit se fixer de nouveaux caps. Se réjouir des obstacles que l'on a franchi, chaque Vénissien peut en être fier bien sûr, car chacun d'entre nous a apporté sa pierre à l'édifice. Notre ambition désormais est de ne pas en rester là, et de poursuivre ce formidable bond en avant. En politique comme dans tous les domaines, se contenter de ce que l'on a, c'est faire du sur-place ! Notre siècle, nos sociétés, notre environnement, nos technologies bougent et évoluent à des vitesses sidérantes. Pour rester en phase avec ces mutations, Vénissieux, je le crois sincèrement, n'a pas de temps à perdre. 2030, c'est demain. Et la volonté de toutes les forces vénissiennes ici présentes est de faire en sorte que demain, nos enfants vivent dans une ville toujours plus humaine, toujours plus harmonieuse, toujours plus solidaire, toujours plus dynamique, toujours plus respectueuse de son environnement. En un mot : nous devons faire en sorte qu'ils vivent dans une ville en mouvement et ce mouvement commence aujourd'hui !



Je parlais en introduction de croisée des chemins. Les villes populaires comme les nôtres sont effectivement à l'intersection de plusieurs carrefours : l'impact terrible des crises économiques et mondiales sur le tissu social et le bassin d'emplois dans nos quartiers ; les effets des politiques nationales sur le terrain local ; enfin le développement d'une commune dans le cadre d'un schéma plus large, celui de l'agglomération lyonnaise à laquelle nous appartenons. Sur le premier point, l'onde de choc de la crise de 2008 a fait basculer de nombreuses familles de la précarité vers la pauvreté, a fait exploser le chômage des jeunes, frappé de plein fouet les femmes, les familles monoparentales, les retraités, mais aussi une partie des classes moyennes. Où va s'arrêter cette lame de fond ? Dans quel état vont sortir de cette tempête les personnes les plus fragilisées, les travailleurs pauvres, les quartiers populaires ? Quelles nouvelles solidarités faut-il créer pour faire face à une urgence sociale en train d'exploser ? Nous avons inscrit à l'ordre du jour de ce Grand Rendez-Vous le thème « d'une ville solidaire pour une vie digne », et j'invite les Vénissiens, les acteurs sociaux, mais aussi économiques, à venir écouter et questionner les présidents du Secours Populaire, Julien Lauprêtre, et d'Emmaüs France, Christophe Deltombe, qui nous font l'honneur de participer à nos débats, vendredi prochain. En France, dans certains quartiers ZUS, le taux de chômage chez les jeunes hommes atteint les seuils catastrophiques de 43%, et 37% pour les jeunes femmes. À Vénissieux, sur les Minguettes ou à Max-Barel, les proportions sont similaires, auxquelles il faut ajouter de terribles difficultés pour retrouver un emploi : en un an, le nombre de chômeurs de longue durée a bondi de 52% sur notre commune. Le capitalisme financier, destructeur, cynique, arrogant, la mainmise à peine voilée du pouvoir économique sur le pouvoir politique, le démantèlement de notre industrie française et de nos savoir-faire créent de véritables bombes sociales. Nos bassins d'emplois sont mutilés, les quartiers populaires, secoués, fracturés, morcelés. Ce sont nos villes, premiers réceptacles et laboratoires des enjeux nationaux, qui essuient en premier lieu le passage des crises économiques. Le système financier sait sortir rapidement des spirales négatives qu'il crée, pas nos quartiers, pour lesquels il faut du temps, beaucoup de temps avant de pouvoir les remettre debout. Les crises internationales sont des morsures profondes, que nos territoires mettent 10 à 20 ans à cicatrifier. Imaginer notre ville, c'est aussi avoir en tête cette échelle des temps, qui n'est pas la même pour tout le monde.



**D**ans ce contexte de crise, les orientations actuelles du gouvernement sont des freins directs au fonctionnement, à l'investissement, à l'essor et à l'autonomie des communes. Suppression de la taxe professionnelle, baisse des dotations, subventions et compensations versées aux communes par l'Etat, retour à un centralisme anachronique à travers la réforme des collectivités : ces orientations, auxquelles nous nous opposons vivement, ont déjà et vont avoir des conséquences dramatiques pour l'aménagement de nos territoires, pour nos services publics de proximité, pour nos associations, dont on ne louera jamais assez le rôle et les actions qu'elles mènent en terme de lien social. Tout au long de ce Grand Rendez-Vous, nous ne devons jamais oublier cette épée de Damoclès. Raison de plus, me direz-vous, pour construire de nouvelles résistances citoyennes contre le démantèlement du socle Républicain. Ce sont aussi les combats d'aujourd'hui qui construisent la ville de demain. Nous en menons sur des terrains légitimes : aux côtés des salariés de Veninov pour défendre nos savoir-faire, l'emploi et la production industrielle ; aux côtés des enseignants pour défendre l'école publique, l'école de toutes les chances ; pour le logement social et contre les expulsions locatives, inhumaines, dramatiques ; aux côtés des femmes, pour le respect de leurs droits dans nos sociétés, mais aussi dans leur sphère privée.



**E**tranglées, étouffées, les communes, auxquelles on demande de faire plus en donnant toujours moins, ne pourront pas à elles seules colmater toutes les brèches ouvertes par les désengagements répétés de l'Etat. Ce point précis doit s'inviter dans nos débats, car imaginer Vénissieux en 2030 c'est défendre dès maintenant les moyens de l'indépendance de notre politique, de nos choix budgétaires, qui donneront forme à l'avenir de notre ville. Dans le même registre, croire que les politiques de la Ville pourraient se substituer à la puissance de l'État, c'est se contenter de faire du rafistolage avec le développement de nos territoires. N'invertissons pas les priorités : le premier temps, c'est celui de la présence de l'État dans nos quartiers en matière d'éducation, de sécurité, de santé... Elle est irremplaçable. Le deuxième temps, c'est celui des outils de la Politique de la Ville dont nous disposons, Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU), Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS), et qui ont eu des effets positifs à Vénissieux.



**C**e Grand Rendez-Vous 2011 doit nous donner l'occasion de penser la ville dans toutes ses dimensions. Les enjeux du développement urbain, les projets qui nous animent autour de l'axe Bonnevey, du cœur de Ville jusqu'à la gare et aux quartiers Max-Barel et Charréard, feront l'objet d'un débat dès ce soir. Mais ne réduisons pas l'avenir de Vénissieux et la portée de nos interventions à l'aune des chantiers à venir. Ils donnent une impulsion, mais n'apportent pas toutes les solutions. Le respect de l'environnement, l'accès aux soins et à l'éducation, la place de la culture, le rôle et la présence des entreprises dans nos villes pour renforcer l'emploi de proximité, les métiers et les formations d'avenir : c'est cet ensemble de leviers qu'il faut actionner en même temps. Tous ces thèmes forment la colonne vertébrale du Grand Rendez-Vous 2011. Voilà pourquoi nous vous proposons une variété de débats et de tables rondes, en phase avec les questions et les attentes des Vénissiens. Une ville en mouvement, c'est une ville qui agrège, qui additionne, qui fédère.



**I**l ne s'agit pas non plus de théoriser les grands enjeux de demain, mais de les ramener toujours au plus près de la réalité quotidienne des habitants, de les rendre concrets, palpables, de voir en quoi ils modifieront nos habitudes, nos façons de nous déplacer, de travailler et de partager. C'est cette volonté que l'Agenda 21 intègre, socle de propositions et d'actions qui prend la suite de Vénissieux 2015. Il vous sera présenté aujourd'hui en fin d'après-midi. L'Agenda 21 est un carnet de route, qui porte aussi bien sur la qualité de vie que sur la maîtrise des déplacements, sur les énergies renouvelables que sur l'emploi industriel, sur la gestion des déchets que sur la place des espaces verts dans la ville.

Pour entrer dans le vif du sujet, je vous annonce également plusieurs décisions qui prendront effet dans les mois qui viennent. Un conseil municipal enfant, avec des jeunes garçons et filles qui seront élus, va être créé et sera opérationnel au plus tard en septembre 2012. L'apprentissage de la citoyenneté, les droits, les devoirs de la jeunesse, et la place que la collectivité doit lui octroyer, font par ailleurs l'objet d'un débat lors de la dernière journée du Grand Rendez-Vous. Il faut agir vite et fort dans ce domaine car les taux d'abstention, dramatiques et alarmants, sont un poison lent et mortel pour nos démocraties, la République et le vivre-ensemble. Autre aboutissement logique de notre politique en matière du droit des femmes et de lutte contre les violences conjugales, nous avons souhaité donner plus d'ampleur à cet enjeu de civilisation à travers la création d'un nouveau festival féminin. En mars, pendant 4 à 5 jours, des films, des livres, des expos, des pièces de théâtre libèreront l'expression, la sensibilité et la singularité de ce qu'est être une femme en 2011. Par le biais de la culture, nous voulons en faire un rendez-vous vivant, étonnant, éclectique, pas simplement pédagogique, un rendez-vous pour défendre la place des femmes dans nos sociétés, pour renforcer aussi la tolérance et la laïcité.



D'autres opérations d'importance sont à l'étude pour la prochaine mandature. La reconstruction de la cuisine centrale, victime en quelque sorte de son succès, est ainsi envisagée. En réalisant et en livrant en moyenne 3200 repas par jour (dont 2 500 aux scolaires), elle joue un rôle fondamental dans le rééquilibrage nutritionnel des usagers. C'est un enjeu social de taille, car de plus en plus de personnes éprouvent, dans la sphère privée, de grandes difficultés à se nourrir correctement. La qualité des prestations de la Régie, déjà détentrice du label ISO 9001, en sortirait renforcée. Nous réfléchissons également à des travaux de réhabilitation de la Maison du Peuple.



Notre époque est une époque qui zappe, qui entretient par la rapidité et la multiplicité de ses canaux de communication, une forme de confusion, de brouhaha, de décotes des valeurs humaines, sociales, de pertes de repères. Il faut, et il y a urgence pour notre République, se donner les moyens de renforcer la citoyenneté dans son acceptation la plus large. En écho à la création d'un conseil municipal enfant, une Maison de la Mémoire, après le don muséal qui nous a été attribué par le musée de la Résistance et de la Déportation, est à l'étude. Pour agir sur le présent, pour envisager l'avenir, il faut savoir d'où l'on vient. Le passé n'est pas un refuge, c'est une base commune, et le chemin de notre ville, les luttes des précédentes générations sont des éléments constitutifs d'être Vénissien, aujourd'hui en 2011, d'être Vénissien demain en 2030. Une Maison de la Mémoire pourrait ainsi occuper cette place centrale.



Nous investissons dans le présent, et nous avons devant nous quatre jours pour nous investir dans l'avenir. Je remercie l'ensemble de nos partenaires qui ont répondu à notre invitation : le Département, la Région, le Grand Lyon, le Sytral, l'Agence d'Urbanisme, la Chambre de Commerce et d'Industrie, les entreprises, ainsi que tous les intervenants. J'invite surtout les Vénissiens à venir en nombre, et les jeunes à nous faire part de leurs idées, de leurs désirs, de leurs utopies, qui donnent, elles aussi, du souffle, afin de construire une ville harmonieuse, ouverte sur l'agglomération lyonnaise, mais toujours singulière. Faisons preuve d'audaces, d'originalité, « d'humanité » aussi, et continuons de faire avancer notre ville sans perdre le fil de notre histoire commune. Vénissieux 2030, c'est aujourd'hui que ça commence. Je vous remercie.

**Michèle Picard**  
Maire de Vénissieux